

Nous devons des remerciements à M. de Kerallain, de Quimper (France), pour la présentation d'une collection de lettres concernant M. de Bougainville. Cet officier, d'abord avocat à Paris, s'est dévoué ensuite aux sciences, puis est entré dans l'armée et est subséquemment devenu secrétaire d'ambassade à Londres. Ce sont cependant ses services, pendant la guerre, au Canada, qui intéressent les Canadiens à son histoire. La lettre qui porte le numéro 11 dans la collection donne la date de son arrivée et démontre qu'il avait le mal du pays et avait hâte de retourner en France vers les objets de ses affections. Cela ne l'a pas empêché de se dévouer à la défense du pays et de s'instruire de ses besoins; et il écrit à Mme Hérault en septembre (pas de quantième) 1757, qu'il va se renseigner autant qu'il lui sera possible sur tout ce qui concerne la colonie. D'après ses conclusions, les vilenies des gens en offices étaient la cause du mauvais état de la colonie; et il envoya à ce sujet un mémoire qui mettrait fin, espérait-il, aux fraudes commises par les fonctionnaires. Il dit que n'eussent été leurs folies et leurs méfaits, la campagne de cette année (1757) aurait été commencée six semaines plus tôt qu'elle n'a été. Il dit aussi que les vols commis par les sauvages au fort William-Henry avaient été encouragés par des personnes qui se disaient natives de France, par âpreté au gain, croyant qu'elles pourraient acheter à vil prix des sauvages les fruits de leurs vols. En novembre 1757, Bougainville avait grand espoir que les armes de la France réussiraient et que son pays pourrait s'assurer une paix favorable. Ses services n'ont pas été sans être remarqués de ses supérieurs, qui écrivaient en termes de confiance que cet officier ferait tout pour le mieux et qu'on pouvait entièrement compter sur lui pour l'exécution de toute mesure de défense qui lui serait confiée. Selon le récit attribué au chevalier Johnston, M. de Bougainville fut, au printemps qui suivit la chute de Québec, renvoyé prendre le commandement à l'île aux Noix, avec onze mille hommes, "nombre dont se composaient les régiments de Guienne et Berry". La carrière de Bougainville après son départ du Canada est comprise dans l'histoire des découvertes maritimes et n'a pas besoin d'être racontée ici.

Le 22 septembre 1759, après la chute de Québec, il écrivait comme suit à Mme Hérault :

Au camp de Lorette, ce 22 septembre 1759.

Je profite du départ de la garnison de Québec pour vous donner de mes nouvelles, ma chère maman. M. de Joannes, aide-major du régiment de Languedoc, qui vous remettra cette lettre et que je recommande à vos bontés, a fait une partie de la campagne chargé du détail du corps que je commandais. Ainsi vous saurez par lui tout ce que je ne puis vous écrire par cette voye. La plus malheureuse affaire nous a ravi notre général. M. de Joannes y était et vous en rendra compte. J'en suis pénétré de douleur et chaque instant l'augmente. J'ai cru devoir suivre le sort de cette colonie; la mémoire de mon général et les circonstances critiques dans lesquelles sa mort laisse ce pays sont un lien qui m'y attache. Je puis dire avoir servi avec succès. J'ai deux mois défendu la communication contre un escadre et des forces bien supérieures à ce que j'avois; avec 350 hommes j'en ai, deux fois un un même jour repoussé 1,500 et leur en ai tué ou blessé 300. Après l'affaire du 13 septembre j'ai couvert la retraite de notre armée et quand Québec a capitulé je n'en étais qu'à trois quarts de lieue et je me jetois dedans la nuit suivante avec un corps d'élite qui l'eut pu sauver. Maintenant on m'a confié une réserve de 1,200 hommes et je continue une campagne pénible puisque nous y avons été 3 mois au bivouac, sans savoir quand, comment elle finira et si l'hiver, avec les glaces, nous amènera quelques repos.

(Le reste de la lettre, ne renferme que des civilités pour des amis.)